

La ville de RÂCHES
pendant
la « Grande guerre »

Etude réalisée
par Jean-René GENTY

Année 1914

LE BEL ETE DE 1914

Le 28 juin 1914, l'archiduc héritier d'Autriche, François-Ferdinand est assassiné avec son épouse à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine. Annexée en 1908 par l'Autriche, cette province est peuplée par des populations proches des Serbes

23 juillet : ultimatum de l'Autriche-Hongrie à la Serbie ;

25 juillet : la Serbie accepte partiellement les termes de l'ultimatum ;

28 juillet : l'Autriche se considère comme non-satisfaite et déclare la guerre à la Serbie ;

30 juillet : mobilisation générale de la Russie ;

31 juillet : l'Allemagne somme la Russie d'arrêter sa mobilisation et interroge la France sur son attitude dans un conflit éventuel ;

1^{er} août : la Russie refuse d'arrêter sa mobilisation ; L'Allemagne décrète la mobilisation générale et déclare la guerre à la Russie ;

La France mobilise ;

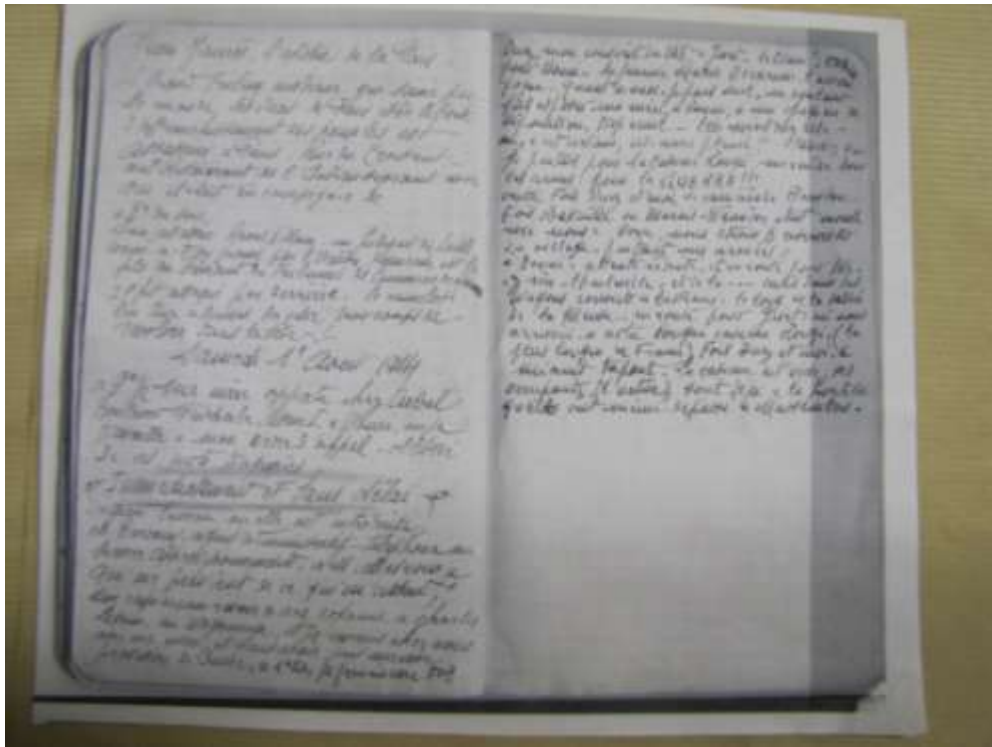


2 août : l'armée allemande envahit le Luxembourg et somme la Belgique de laisser le passage ;

3 août : l'Allemagne déclare la guerre à la France ;

4 août : le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne

Témoignage d'un Râchois sur la mobilisation



« Samedi 1^{er} août 1914

A 9h et demie, ma mère apporte chez Arbel, boulevard Faïdherbe, Usine 1, à Douai où je travaille, mon livret d'appel oblitéré de ces mots tragiques - IMMEDIATEMENT ET SANS DELAI - au grand bureau où elle est introduite. M. Bardoux, agent administratif téléphone au service approvisionnement à M. Mesroux qui me prévient de ce qui m'attend. Un rapide « au revoir » aux copains, à Charles Letoin, au wagonnage, et je reviens chez nous avec ma mère, et sans avoir pris aucune provision de durée, à 1h 20, je prenais avec François Duez, mon conscrit du 148^{ème} - le train d'Orchies à Douai. Sa femme, Marie Decarme l'accompagne. Quant à moi, je pars seul, ne voulant pas exposer ma mère, à Douai, à un chagrin de séparation, trop cruel. Elle revint chez elle où c'est certain, elle aura pleuré !! Tandis que je partais pour la caserne Rougé, me mettre sous les armes pour la GUERRE !!!

Outre François Duez et moi, le camarade François de Marais-Warendin était monté avec nous. Donc nous étions La vallée de la Meuse en route pour Givet où nous arrivons à notre longue caserne Rougé (la plus longue de France) François Duez et moi, à minuit tapant. La caserne est vide, ses occupants (l'active), sont déjà à la frontière qu'ils ont même dépassée à M... »

LES OPERATIONS MILITAIRES DANS LE DOUAISIS SEPTEMBRE-OCTOBRE 1914

L'armée française pénètre en Alsace et en Lorraine où elle se heurte à une forte résistance. Parallèlement, les troupes allemandes traversent le Luxembourg et la Belgique et enfoncent le front français. Le 2 septembre, les patrouilles de la cavalerie ennemie atteignent Senlis, Le gouvernement se réfugie à Bordeaux. Le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, met la capitale en état de défense.

Le 6 septembre, la bataille de la Marne commence. Les Français stoppent l'avance allemande. Les armées allemandes tentent de déborder vers l'ouest, c'est la course à la mer. C'est dans ce contexte que se déroule la bataille de Douai, puis celle de Lille.

20 septembre : combat à Vis-en-Artois entre un groupement mixte porté autos/cavaliers aux ordres du capitaine Le Vigan et un escadron d'Uhlans obligeant les soldats ennemis à regagner Cambrai. Une patrouille de spahis en automobile et à cheval commandée par le lieutenant de La Sale livre combat à des cavaliers allemands dans le faubourg ouest de Douai. Entretemps, les forces allemandes se renforcent de manière continue à Cambrai.

21 septembre : reconnaissance de spahis en direction de Cambrai ; la cavalerie bavaroise multiplie désormais les incursions dans le triangle Cambrai-Douai-Arras. L'affrontement se déplace vers Douai.

22 septembre : arrivée de trois escadrons de spahis placés sous le commandement du capitaine Reynaud à Douai avec mission de sécuriser la gare afin de permettre le débarquement de troupes d'infanterie venues de Dunkerque.

Constitution à Dunkerque d'une colonne destinée à évacuer le matériel de l'arsenal de Douai et les stocks d'essence de Courchelettes.

La colonne de Dunkerque est placée sous l'autorité du général Plantey. Elle comprend plusieurs bataillons du 6^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale, deux batteries de canons, une section d'automitrailleuses, une demi-section du génie et un peloton de chasseurs à cheval.

Nuit du 21 au 22 septembre : affrontements entre spahis et uhlands à Courchelettes, Brebières et Noyelles-sous-Bellonne.

23 septembre : arrivée à Douai du chef de corps du 1^{er} Régiment de cavalerie algérienne auxiliaire, le lieutenant-colonel du Jonchay. Cette unité est désormais au complet à Douai.

24 septembre, le général Plantey, chef de la défense de Douai, organise une opération importante de dégagement avec trois bataillons de territoriaux, deux batteries de 75 et trois escadrons de spahis. Le 3^{ème} bataillon du 6 RIT tient le secteur de Râches.

Il s'agit de tenir ouverte la route Douai-Râches-Orchies et de contenir la pression allemande qui s'exerce dans le secteur de Lewarde à l'est de la ville. Les spahis mènent des opérations combinées avec le groupement de gendarmerie des Ardennes commandé par le chef d'escadron Paul.

L'ennemi attaque également en force à l'est de Douai et de violents combats se déroulent dans le secteur du Raquet. Le général Plantey lance une colonne de dégagement (deux compagnies d'infanterie, une batterie de 75 et un peloton de spahis) qui rencontre une très forte résistance.

25 septembre : officiellement chargé de la défense de Douai, le général Plantey organise un dispositif défensif qui consiste en un demi-cercle d'une vingtaine de kilomètres de Râches à Férin. Il s'agit de tenir jusqu'à l'arrivée de troupes de renfort.

28 septembre, Du Jonchay reçoit l'ordre d'envoyer des groupes de spahis sur Tournai via Orchies pour repérer l'ennemi et soutenir les troupes d'infanterie qui ont réoccupé le secteur. Jusqu'au 1^{er} octobre, des pelotons explorent les secteurs de Hollain, Bléharies et Lesdain, trois communes belges frontalières proches de Tournai.

29 septembre : le bataillon Hulleu du 6^{ème} Territorial, stationné à Pont-à-Marcq, reçoit l'ordre de se porter sur Râches et de tenir le pont et le carrefour Douai-Orchies.

30 septembre, un escadron de spahis livre combat en assurant la couverture d'un bataillon vers Orchies puis vers Lille où il arrive à 22 h 30.

A Douai, le général Plantey lance une colonne composée d'un bataillon, d'une batterie, d'autos mitrailleuses et de goumiers vers Aniche. Cette troupe se heurte aux compagnies bavaroises à Auberchicourt et se trouve dans l'obligation de se replier.

1^{er} octobre : offensive allemande sur Douai ; L'ennemi a mis en batterie 18 pièces de 77 qui bombardent les défenses françaises. Deux colonnes allemandes avancent à l'Est. La première enfonce le dispositif français à Lallaing et progresse vers Râches. La seconde avance à travers les marais de Sin-le-Noble.

- 8h30 : attaque générale de Râches à Férin ;
- 9h30 : les troupes françaises cèdent à Lallaing ;
- 11h : entrée des troupes allemandes dans Râches ;
- 15 h : attaques massives sur Corbehem et Brebières.

A 18 heures, le PC de commandement du colonel Boucheseiche, chef de corps du 6^{ème} RIT tombe. Un ordre général de repli sur la ligne Flers-Esquerchin est lancé. Chaque bataillon doit se replier de manière isolée.

A 17 heures, l'ennemi coupe la route de Lens. Le 269^{ème} RIM, arrivé de Lens, engage le combat à Cuincy soutenu par une batterie du 41^{ème} RA. A l'issue de cet affrontement, 700 hommes sont faits prisonniers et les restes du 6^{ème} RIT se retrouvent sur la rive gauche de la Scarpe.

La bataille de Douai est terminée.

Le dispositif de bataille à Râches au cours du 1^{er} octobre 1914

« L'évacuation de Lallaing par le demi-bataillon de la 5^{ème} compagnie du 5^{ème} (du 6^{ème} RIT) a eu pour effet de d'obliger le capitaine Beauvois à faire face à l'est et à modifier quelque peu ses positions, en plaçant une section à l'issue est de Râches, une autre au pont et le gros de la compagnie entre ces deux points. La section de mitrailleuses Saintives lui a été accordée en renfort et une auto-mitrailleuse de la gendarmerie que commande le chef d'escadron Paul se tiendra quelques temps disponible dans le village.

La défense de Râches n'en reste pas moins fort isolée et sans liaison avec les autres unités, étant à trois kilomètres du peloton Buisine, à cinq kilomètres de l'aile gauche du 2^{ème} Bataillon du 6^{ème} RIT, à cinq kilomètres de la 4^{ème} compagnie Rouet du 6^{ème} en réserve à La Brayelle. Elle se voit menacée à l'est par la colonne ennemie, qui est sortie de Lallaing et se glisse maintenant sur les bords de la Scarpe. Waziers est occupé par l'ennemi. Râches est attaqué par les mitrailleuses. La défense ne pourra se prolonger

...

La 2^{ème} compagnie Beauvois...invitée à rejoindre la porte de Valenciennes et le faubourg Notre-Dame quand elle ne pourra plus tenir à Râches»...a pris l'autre rive pour se placer au nord de la ville et à l'ouest du canal de la Deule, vers Roost-Warendin, tandis qu'au contraire l'auto-mitrailleuse de la gendarmerie exécutant les ordres sans discuter accourait à Douai après avoir évacué Râches »..

Deschamps Antoine, Septembre-Octobre 1914 : un coin de guerre peu connu.
Bataille de Douai et défense de Lille, Lille, Béziat et Compagnie, 1936, p 124.

Un escadron du 1^{er} Régiment de Cavalerie auxiliaire algérienne défile dans les rues de Douai

(Collection Baron – photothèque de Douai)



Arrivé le 17 septembre à Arras, le régiment de cavalerie du lieutenant-colonel du Jonchay est la première troupe immédiatement disponible pour intervenir dans le secteur Arras-Douai-Tournai. Les escadrons sont utilisés comme cavalerie de découverte dans les attaques menées par le général Plantey. A ce titre, ils sécurisent la route Douai-Râches-Orchies-Tournai

Sources

Journal des Marches et Opérations du premier régiment de spahis auxiliaires algériens, Service Historique de la Défense, 26N 904/1, site [memoiredeshommes](http://memoiredeshommes.fr).

Journaux des Marches et Opérations des 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} escadrons, Service Historique de la Défense, 26 N904/2 à 11, site [memoire des hommes](http://memoiredeshommes.fr).

Historique du 1^{er} groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons, 1914-1918, Paris, Lavauzelle, 1920, source [Gallica.bnf.fr/Service Historique de la Défense](http://Gallica.bnf.fr/Service_Historique_de_la_Defense).

Historique de la 1^{ère} Légion de gendarmerie, 1914-1918, Cysoing, Imprimerie Jean Lion, non datée, source [Gallica.bnf.fr/Service Historique de la Défense](http://Gallica.bnf.fr/Service_Historique_de_la_Defense).

Deschamps Antoine, *Septembre-octobre 1914 : un coin de guerre peu connu. Bataille de Douai et défense de Lille*, Lille, Béziat et Compagnie, 1936, 371 p.

Liénart Achille, « Le sort de Lille en 1914 », *Revue du Nord*, Lille, Faculté des Lettres de Lille, 1965, n°186, p 461.

LES RACHOIS MORTS AU COMBAT en 1914

Léon Joseph BLEUZE, né le 7 mars 1882 à Râches, a été incorporé comme soldat de 2^{ème} classe au 161^{ème} Régiment d'Infanterie. Il a été tué au combat le 20 octobre 1914 à Tilloloy et Bouraigues dans la Somme. Fils de Léon-Joseph BLEUZE et de Céline RIQUET. Il avait fait son service militaire au 110^{ème} Régiment d'Infanterie. Après deux périodes d'exercice, il avait été versé dans la réserve de l'armée d'active

Victor BRIQUET, né le 7 janvier 1884 à Râches, exerçait la profession de mineur. Fils de Henri BRIQUET et de Joséphine, il fut incorporé au 201^{ème} Régiment d'Infanterie. Blessé au combat par une balle qui lui avait traversé le pied, il est mort le 22 novembre à l'hôpital de Guéret dans la Creuse.

Raymond Victor DESMOND, né le 14 novembre 1893 à Faches-Thumesnil. Tué au combat lors de la bataille de l'Yser à Bixchoote (Belgique) le 10 novembre 1914.

Henri DHAINAUT, né le 25 août 1893 à Râches. Incorporé au 16^{ème} bataillon de chasseurs. Tué le 11 novembre 1914 à Wifschaïte en Belgique.

Henri Alexandre DURET, né le 1^{er} avril 1884 à Râches. Incorporé au 201^{ème} Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi à Pontavert dans l'Aisne.

Jean-Baptiste DUEZ, né le 8 mai 1885 à Flines-lez-Raches, 2^{ème} classe au 94^{ème} Régiment d'Infanterie, mort le 6 novembre 1914 à l'hôpital d'Avranches des suites de ses blessures.

Joseph, François, Jean, Gabriel, MALIN, né le 1^{er} juillet 1890 à Capelle dans le Nord, 2^{ème} classe au 22^{ème} Dragon, mort le 20 octobre 1914 à l'hôpital anglais de Poperinghe (Belgique).

Fidèle MARTEAU, né le 19 janvier 1887 à Waziers, 2^{ème} classe au 832^{ème} Régiment d'Infanterie, disparu le 13 septembre 1914 à Aguilcourt dans l'Aisne.

Lucien MARTIN, né le 14 avril 1886 à Râches, 2^{ème} classe au 361^{ème} Régiment d'Infanterie, tué à l'ennemi le 7 septembre 1914 à Marcilly, Seine et Marne.

François MONTIGNY, né le 9 août 1885 à Arleux, 2^{ème} classe au 25^{ème} Bataillon de Chasseurs, mort le 8 décembre 1914 de broncho-pneumonie à l'hôpital mixte de Carcassonne.

Les premiers jours de l'occupation allemande à Râches

En août 2004, Mademoiselle Anne-Marie ANDRIES avait raconté les souvenirs de sa mère relatifs aux premiers jours de l'occupation allemande en 1914.

« Ils (les Allemands) seraient arrivés, venant de Douai. C'était des uhlans à cheval, avec leur lance¹. Ma mère racontait toujours qu'un voisin, M. Coeugnet, qui était flamand d'origine...je ne sais pas où il travaillait à ce moment-là mais il faisait des « bouffées » dans les fermes quand il n'était pas de poste...il s'est jeté à la tête du premier cheval en voulant arrêter la colonne. Et ma mère disait toujours : « il aurait pu faire brûler le village ». Les gens sont sortis. Ça faisait du bruit évidemment et il paraît que des uhlans sont passés, droits comme des I sur leurs chevaux. C'était une vision qui leur avait donné à réfléchir.

Après ils ont ramassé aussi les jeunes gens et comme nous habitions la ferme qui fait le coin, il y avait une grange à foin. Un des fils Delplanque – c'est le nom le plus courant du village et ils étaient très nombreux, il était jeune, il avait seize ou dix-sept ans, qui s'est caché dans le foin et ils sont venus avec des lances et des piques et ils ont réussi à le trouver. Je ne sais pas de quelle façon il a été puni à ce moment-là. Après ils ont aussi pris des otages qui ont séjourné à la brasserie. Il y avait M. Caudrelier, le brasseur, mon grand-père Vaillant. Il était conseiller municipal. Et le maire, je ne sais plus qui c'était le maire à ce moment-là. C'était Augustin Robert. Donc, ils les avaient logés à la maison de M. Delmer. Je ne sais pas qui habite là maintenant. C'était Jean Delmer qui a fini là et qui a revendu. La maison derrière des grilles, un peu avant le pont, vous savez la grande maison ? Leurs familles devaient leur porter à manger. C'était le château Delmer comme on disait. Ils avaient regroupé tout le bétail laitier à la ferme du Cul Brûlé, l'ancienne tuilerie, la ferme de M. Malengé. Et il y avait des femmes qui étaient réquisitionnées pour aller traire. D'après ce que j'ai pu retenir, il y avait du lait qui était réservé pour les personnes âgées. Après, plus avant dans l'histoire de la guerre, il y a eu ce qu'ils appelaient le lard « américain »².

Il y avait des patrouilles qui se promenaient. Parce qu'il y avait de grandes plaines ferrière, avant les parts de baillon. Il y avait la grande plaine qui allait jusqu'à Flines. Il y avait énormément de sentiers qui n'existent plus. Ma mère racontait qu'ils avaient gardé une chèvre pour avoir un petit peu de lait. Il y avait une vieille grand mère qui est morte en 1918 et ils avaient repéré les heures de patrouille- c'est anecdotique bien sur- il fallait bien pour avoir des petits mener la chèvre au bouc de temps en temps. Ils allaient à Flines à pied chez une personne qui avait un bouc et une fois, la personne n'a pas pu revenir à cause des patrouilles. Elle a du découcher. En ce temps là, ça prenait des proportions énormes ! »

¹ Les régiments de Uhlans constituent la cavalerie légère de reconnaissance des troupes impériales allemandes. Leur uniforme rappelle l'origine polonaise des premiers régiments constitués au XVIIIème siècle.

² Les grands philanthropes américains créent dès les premières années de la guerre un comité qui organisa l'aide alimentaire à destination des populations des régions occupées.